

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 9 MARS 1916

G.-E. DION, Administrateur

Chose et autres Une Bonne Année

L'Hôtel-Dieu de St-Basile a publié dernièrement son rapport annuel. Il vaut la peine d'être publié, car il montre, à n'en pas douter, que l'hôpital de St-Basile peut comparer ses résultats avec ceux de n'importe quelle institution du même genre pour ce qui regarde le succès dans les soins donnés aux malades qui se confient aux religieuses et au personnel médical de cette maison.

Pendant l'année 1915, la maison a admis 647 malades dont 430 du Nouveau-Brunswick et 197 de l'Etat du Maine et de la Province de Québec.

Sur ce nombre, il y a eu 19 mortalités, soit un peu plus de 3 pour cent exactement 3.03 pour cent. Il est à remarquer de plus que sur ce nombre de morts, 5 sont décédés en dedans de 30 heures après leur arrivée, c'est à dire que ces malades peuvent à peine être raisonnablement considérés parmi les patients de l'hôpital, puisqu'ils n'y ont pas été assez longtemps pour qu'un traitement quelconque ait pu faire effet. Nous connaissons entre autres une dame qui, sachant qu'elle n'avait que quelques jours à vivre, a demandé, comme faveur, de se faire transporter à l'hôpital pour y faire le dernier soupir, au milieu de l'atmosphère de pitié qui règne dans cette maison. En retranchant ces 5 cas, ce que le rapport ne fait pas, la mortalité serait de 2.02 pour cent seulement.

Il y a eu également, pendant l'année, 92 opérations chirurgicales, dont 82 ont réussi. En considérant la liste de ces opérations, nous voyons qu'il y a eu des opérations très sérieuses, qui font honneur aux chirurgiens de l'hôpital, et qui prouvent leur habileté.

Qu'on nous permette de faire ici une remarque qui

s'impose plus que jamais, croyons-nous, depuis quelques années.

L'hôpital St-Basile bien qu'elle ait fortement besoin de revenus pour vivre, bien que, aussi, elle ne puisse subsister que par la protection visible de la Providence, et le dévouement des religieuses, l'hôpital St-Basile ne refuse jamais de faire la charité aux pauvres, et elle donne ses soins à des quantités de pauvres qui vont là se faire soigner et se faire opérer et qui ne peuvent pas payer. Pourquoi donc un certain nombre de malades n'en vont-ils dans les hôpitaux de Québec ou de Montréal sous prétexte de s'y faire opérer ou soigner gratuitement ?

Si ces malades sont réellement pauvres, qu'ils viennent sans crainte demander la charité chez les bonnes sœurs de St-Basile. Mais s'ils sont capables de payer, ils devraient se rendre compte qu'ils volent les institutions de charité en allant s'y faire soigner pour rien. Pas plus que St-Basile, ces institutions n'ont le moyen de soigner pour rien, et ce n'est que par pur esprit de charité qu'elles le font. Priver ces maisons d'une juste rémunération sous prétexte qu'on est pauvre, quand on ne l'est pas, c'est commettre un vol manifeste et ceux qui le font, de même que ceux qui donnent des certificats à la légère sont plus coupables qu'ils ne semblent le croire. Et d'ailleurs, une preuve qu'ils n'ont pas la conscience aussi en paix qu'ils le pensent, c'est qu'ils ne tentent pas, comme le font les véritables pauvres honnêtes, de se faire soigner auprès de chez eux, mais s'en vont au loin où ils ne sont pas connus. Les institutions de là-bas peuvent être trompées, mais la chose n'en est que plus malheureuse.

La Question Ontarienne

Dernièrement à la Législature de Québec, un bill a été présenté pour permettre aux municipalités et aux commissions scolaires de voter de l'argent pour des fins patriotiques, nationales ou scolaires. Le parrain du bill, était M. Galipault, député libéral, et le chef de l'opposition, M. Cousineau, a obtenu l'explication que les municipalités pourraient s'autoriser de cette mesure pour voter des secours aux persécutés de l'Ontario. C'est la raison pour laquelle il s'est opposé au bill, sous prétexte que la province de Québec ne doit pas s'occuper des autres provinces, et qu'elle doit rester indifférente au massacre des nôtres des autres provinces. C'est alors que se produisit une chose à laquelle nous n'ont pas habitués nos mœurs parlementaires. Le chef de l'opposition, à une exception près, fut le seul de son parti à voter

contre la mesure. Il eut également un libéral à voter avec lui, ce qui mit le vote sur cette mesure de 47 pour et 3 contre.

Voilà qui prouve bien que dans la province de Québec, de quelque parti que l'on soit, on est décidé de faire comprendre au reste du pays que l'on entend bien de ne pas se désintéresser des questions qui regardent les minorités françaises des autres provinces, et que si, dans Québec on est prêts à donner à la minorité anglaise tous les droits et tous les privilèges possibles, on n'est pas prêts à voir massacrer les nôtres sans protester. Cela repose et fait du bien de voir des partisans politiques assez nobles de caractère pour mettre de côté l'intérêt du parti pour se rallier à une question de cette envergure. Les temps sont changés.

La Chambre de Commerce

Il s'est fait dernièrement chez nous un bon mouvement pour ressusciter la Chambre de Commerce. Depuis sa fondation en 1917 la Chambre de Commerce a été assez inactive, excepté, disons-le à sa gloire, lorsqu'il est survenu des questions de grande importance pour le besoin de la ville. C'est ainsi que la Chambre de Commerce a fait réussir le mouvement d'amener ici les usines du Transcontinental, a obtenu des chars sur la même ligne, pour le service du transport de la marchandise, et bien d'autres choses encore.

Ces succès montrent assez l'importance d'un tel corps pour que tous les gens d'affaires qui ont à cœur le progrès et le développement de notre petite ville se donnent la main et travaillent à faire fonctionner ce corps d'une façon régulière.

Pendant des années entières la Chambre de Commerce n'a pas eu de réunion, les membres ne paient pas leurs contribu-

tions annuelles, personnes ne s'occupe de la chose. Le résultat est que, lorsque nous avons besoin d'agir, nous nous trouvons sans ressources et sans organisation.

Samedi dernier, la Chambre a été réorganisée, et cette fois il faut espérer que le fonctionnement va en devenir normal.

Combien de question que nous pourrions essayer de faire réussir et auxquelles nous ne peinons pas. Par exemple cette question de fournir le pouvoir électrique au Transcontinental. Voilà une question importante que le conseil actuel a déjà fort bien travaillé et que nous pourrions bien voir ne pas aboutir. La Chambre de Commerce devrait prendre l'initiative de prêter main forte au conseil de ville en cette circonstance.

Et pour que la chambre fonctionne bien, il faut un peu de bonne volonté et un peu moins d'apathie. Un petit coup de cœur et ça va marcher.

La Persécution

Après le gouvernement conservateur de l'Ontario, voilà le gouvernement libéral du Manitoba qui commence la persécution contre les écoles Canadiennes-françaises. Il n'y a là rien de surprenant, mais il faut retirer la leçon qui dé-

coule de là. Quelques fanatiques de parti ont essayé de jeter plutôt sur l'un des partis que sur l'autre la responsabilité de la persécution. C'était là une bien mauvaise tactique qui pouvait peut-être servir à faire renier son parti

à quelque voteur non au courant des choses, mais qui pouvait fort bien aussi détourner de la lutte des esprits trop superficiels, peut-être, mais dont l'assistance pouvait être nécessaire. C'est d'ailleurs de cet argument que se servaient plusieurs lacheurs pour expliquer dans l'Ontario leur manque de patriotisme et de bonne foi. Et c'était des journaux canadiens-français bien souvent qui, pour fin politique, jetaient cette question sur le terrain de la politique.

Voilà maintenant que le gouvernement libéral du Manitoba donne la main au gouvernement conservateur de l'Ontario pour persécuter nos compatriotes de là bas. Les Orangistes du Manitoba appuient les libéraux persécuteurs tout comme les Orangistes de l'Ontario appuient les conservateurs persécuteurs.

Pour nous la leçon est bonne. Il faut de toute nécessité mettre de côté les questions politiques quand nos droits et nos libertés sont attaqués. Sachons imiter les Orangistes dans ce qu'ils ont de bon. Comme eux savent se grouper pour la persécution du français afin d'atteindre plus facilement le Catholicisme sachons nous aussi nous grouper intimement pour la défense de nos droits et de la justice.

Un passé pur : un lit de roses sèches qui sentent toujours bon.

Faites bien attention !!

C'est avec plaisir que nous offrons un cordial merci à nos clients pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé jusqu'à présent et nous désirons que beaucoup se joindront à eux encore à l'avenir afin de contribuer au progrès de notre maison.

Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consiste à satisfaire notre clientèle.

Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

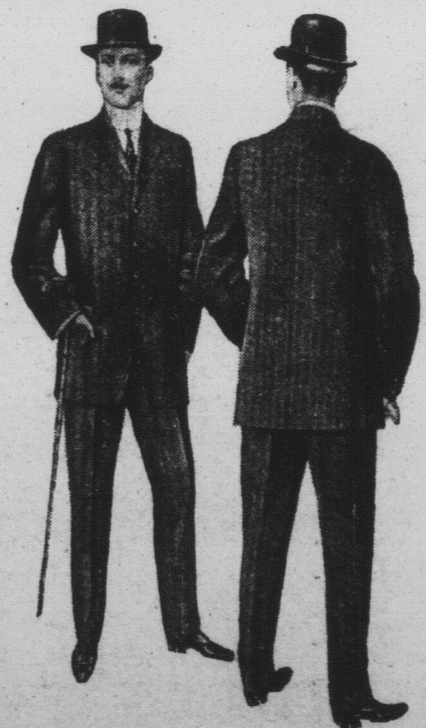
Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding et bien certainement vous pensez comme eux.

Lors c'est en voyant nos Etoffes et nos Fourrures que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre.

Nous avons un bel assortiment d'Étoffe à Pardessus, de Drap noir, Serge bleue, et noir, Vecunas et Tweed de fantaisie pour habillements d'hiver. ainsi que ceux de l'utre, mouton de perse, doublures en rats-musqués.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

J. H. N. GOSSELIN
Marchand-Tailleur - Edmundston, N. B.



CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
R. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
R. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.
Casier Postal "S" Tél. 46
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.
J. A. CUY, M. D.
Médecin-Chirurgien

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National "519"
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18
J. A. RATÉ
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

A. P. LABBIE,
Manager.
Agence : FORT KENT, MAINE
Résidence : Edmundston, N. B.
UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

POUR LES CULTIVATEURS

Importance de la sélection du grain de semence

Le choix du grain de semence est un point essentiel dans la production d'une bonne récolte.

Que sert-il de bien labourer et de bien semer le sol si la graine qu'on y jette n'a pas toute la force nécessaire pour germer promptement et vigoureusement ? Si une fois sortie de terre elle pousse lentement et tarde à murir ? N'est-ce pas à l'indice d'une semence pauvre et manquant de rusticité ?

Tous les experts en céréales appuient sur la nécessité d'employer un grain acclimaté, et condamnent fortement la tendance qu'ont certains cultivateurs de faire venir à grands frais d'un district éloigné, une semence impropre aux conditions climatiques de la région où on veut la cultiver.

Le moyen à employer pour obtenir un grain rustique est très simple ; il suffit d'améliorer soi-même sa semence en la sélectionnant. Le grain le plus acclimaté est certainement celui que l'on cultive dans la même région depuis plusieurs années. S'il a dégénéré, si la récolte est moins abondante après une bonne préparation du terrain, si le grain est trop léger, et mélangé de mauvaises graines si enfin il est infesté de la maladie de charbon ou de la rouille, c'est qu'on a négligé et pas assez sélectionné. Il faut donc donner à cette semence sa vigueur et sa qualité d'autrefois.

Le premier moyen à prendre dans cette voie est la sélection dans le champ même. Il n'est pas question ici d'un choix de tête fait à la main, comme le désire la Société des Producteurs de Semence ; cette méthode, quoiqu'excellente n'est pratique que sur une petite échelle et spéciale aux membres de cette société qui veulent un grain de choix propre à l'enregistrement.

Ce que nous préconisons avec les autorités des fermes expérimentales c'est un choix judicieux, dans les champs, la partie de moisson la plus uniforme en croissance et en maturité, la plus exempte de mauvaises herbes, de têtes charbonnées, et où la pousse est la plus abondante et la plus avancée. La grandeur devra varier avec la quantité que l'on propose de semer l'année suivante. Il vaut mieux choisir une plus petite superficie et en prendre bien soin de "trop embrasser et mal étreindre." Un acre carré est généralement suffisant. Il faut ensuite enlever soigneusement les mauvaises herbes les plus nuisibles et toutes les têtes charbonnées s'il y en a. Au temps de la récolte, on doit entrer ce grain, séparément, le battre à part, et le cribler une première fois. On hiver

ne dans un local ni trop chaud ni trop exposé à la gelée, en le mettant dans un carré plutôt que de l'entasser dans des sacs. Si le carré est de petite dimension, mais haut, la surface exposée à l'air sera moins grande et la vermine y aura moins d'accès. Les printemps suivant on le criblera deux, trois et même jusqu'à six fois, si c'est nécessaire. L'usage d'un bon cribble s'impose pour cette opération. Les cultivateurs qui ont l'avantage d'avoir accès à une trierie à aérovolée ne devraient pas manquer la chance de s'en servir. Le but de ces criblages répétés est d'enlever tous les grains légers ou cassés qui se trouvent dans la semence. On élimine par ce travail une bonne partie des grains faibles et impropres à la germination.

On choisit pour la semence un terrain ayant produit une récolte sarralée l'année précédente, on le bine et on le pulvérise avec soin, puis on sème en ligne le plus tôt possible après une préparation suffisante du sol.

Il ne faudrait pas oublier de traiter le grain de semence contre le charbon et la carie si ces maladies ont été désastreuses l'année précédente.

Ces précautions dans le maniement du grain pour la semence future sont à la portée de tous les cultivateurs et constituent un moyen très économique d'améliorer la récolte. Il ne faut pas croire cependant qu'une année de travail suffira pour régénérer la semence, parce qu'il faut au moins trois ans d'une sélection semblable pour atteindre le but cherché. Le choix annuel de la semence continuera à améliorer au tout au moins à la maintenir en bon état. C'est dire qu'il faut toujours sélectionner, comme il faut toujours surveiller l'exploitation d'une ferme. Le succès est à ceux qui observent et agissent à temps. Le principe de "toujours content et satisfait" n'est plus de mode surtout en agriculture. Il faut avancer et avancer sans cesse, car le champ est vaste et la science profonde.

F. NARC SAVOIE,
Prof. de céréales et de drainage,
École d'Agriculture,
Ste-Anne de la Pocatière.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Cagné près de l'Hôtel Royal.

Le Drainage

Il faut drainer les terres, quand elles sont trop humides. Or un terrain est trop humide lorsqu'il envoie l'eau des pluies, par suite de l'imperméabilité du sous-sol.

Dans ce cas, les terres sèchent difficilement et ne peuvent être ensemencées que tard au printemps. Si la saison est humide, les semences se font de mauvaises conditions et les animaux marchent dans la boue, ce qui est pour certain la cause de maladies diverses, pouvant prendre parfois un caractère épidémique. Si le temps est sec, les mottes ne s'écrasent pas et les semences courent le risque de ne pas lever.

Pour donner de bons produits, le sol doit renfermer environ le cinquième de son poids d'eau. Si cette quantité est dépassée, les plantes souffrent, languissent et s'étioient. A côté d'elles croissent à l'état sauvage, les mousses, les ronces, etc., en un mot les mauvaises herbes. De là la nécessité de débarrasser les sols humides des eaux qu'ils contiennent en accès.

Il y a plusieurs modes de drainage.

1o. Si la pente est suffisante, on ouvre des fossés au fond de quels on dépose des branchages, des fascines ou des pierres concassées, on recouvre ces matières avec la terre extraite, mais le bois pourrit vite et les interstices des pierres finissent par se boucher ; il faut recommencer souvent l'opération.

2o. Si l'on peut se procurer de grandes pierres plates en quantité suffisantes on s'en sert pour construire au fond du fossé une sorte de conduit quadrangulaire.

3o. On ouvre des saignées au fond desquelles on dépose tout à bout des tuyaux en terre cuite, dit tuyaux de drainage, l'eau filtre à travers les pores de ces tuyaux et s'écoule dans un déversoir voisin. Ce dernier mode de drainage est le plus économique, car en ce sens que ce travail est assuré pour longtemps.

Comme ce mode de drainage est le plus recommandable nous allons en quelques mots en donner plus de détails.

Cette opération consiste à pratiquer à des distances plus ou moins rapprochées selon l'humidité, de 10 à 20 verges de plus, des rigoles d'écoulement dirigées vers un cours d'eau ou du moins vers les parties les plus basses du champ. Les réunissant dans une large rigole où aboutissent toutes les autres ? Ces fossés, profonds de 3 pieds dans la terre compacte, et de 4 à 5 pieds dans les terres perméables. Leur largeur à l'orifice pourra être d'une verge et ira en rétrécissant vers le fond.

On garnit ces rigoles de tuyaux en argile cuite appelés drains que l'on place bout à bout. Ces conduits reçoivent les eaux du champ et vont les déverser dans un tuyau plus grand appelé collecteur, qui, lui-même, les écoule dans un fossé de déversement ou dans le cours d'eau du voisinage.

Le drainage bien compris améliore le sol, il permet de labourer les terres humides en toute saison. L'air arrivant aux racines des plantes et par la partie supérieure du champ et par les tranchées des tuyaux, joue un grand rôle dans la végétation qui se développe dans de meilleures conditions. L'époque de la maturité est avancée comme aussi celle de l'ensemencement. Les mauvaises herbes disparaissent peu à peu.

Un autre avantage du drainage, c'est d'aérer la terre, la santé des bestiaux ne souffre plus des incon vénients de l'excès d'humidité, les moutons sont moins sujets au picotin et aux maladies du foie, et les autres animaux en général se portent mieux sur les prairies et les sols drainés.

Cultivateurs, drainez vos terres, vos récoltes augmenteront de 50 p. c.

L. D. HUGUENIN, prof.

Ne soyez pas naïves

Jeunes filles, ne vous fiez pas trop aux paroles flatteuses que vous adressent messieurs vos "cavaliers". Ils ont la langue douce comme du miel, mais qui sait si, dans le fond de leurs cœurs, ils croient eux-mêmes à la sincérité de leurs discours.

Ils vous loueront sur la beauté de vos yeux, la fraîcheur de votre teint, votre démarche élégante et votre mise superbe.

Pourquoi ces charmants papillons ne voient-ils en vous que les qualités extérieures ? Etant superficiels eux-mêmes, ils ne savent pas voir les qualités de l'âme.

Ne les croyez pas sur parole quand ils vous diront en de tendres accents tout l'amour dont leur cœur est rempli pour vous. A les entendre, votre cœur s'écarter de tendresse... Oh ! prenez garde... Vous trouverez peut-être là une dé-

ception... Il est dur au cœur de se reprendre après s'être donné dans toute la foi de vos vingt ans.

Ces douces paroles qu'ils font entendre à vos oreilles charmées, ils les répètent à d'autres jeunes filles. Vous croyez être la première à faire battre leur cœur et ils voudraient vous en convaincre... Ne soyez pas si naïves.....

Ils ont des roueries à nulle autre pareilles, car messieurs, et ils s'amuse à compter les cœurs qu'ils ont subjugués.

Oh ! les trompeurs !
Vous vous dites peut-être : je puis bien, moi aussi, prendre ces gais papillons qui jouent à l'amour..... Imprudence !... vous courez vers un mécompte, votre cœur se brisera. D'inutiles regrets vous accompagneront dans votre vie.

Les mamans, voyez-vous, n'ont pas dit à leurs fils ce qu'il y a de dangereux dans ce "flirt" ; elles

ont oubliées une partie de leur tâche en ne leur prêchant pas la sincérité dans leurs discours et en ne leur apprenant pas à cueillir avec respect cette délicate fleur d'amour éclose dans vos cœurs de vingt ans. Amies ! je ne vous dis pas de ne pas croire en l'amour ; il existe des cœurs sérieux et vous saurez les les discerner entre mille. Le jeune homme digne de votre amour ne commence pas à seize ou dix sept ans à chuchoter à votre oreille de douces et trompeuses paroles. Non ! il réserve sa tendresse pour l'heure où Dieu l'appellera à la jeune fille sage, peu empressée de se fier aux brillantes couleurs de ces fiers papillons !

RAYMOND.

NOTICE OF SALE

Public Notice is hereby given, that pursuant to a decree in the Supreme Court, Chancery Division, bearing date the twenty-sixth day of November A. D. 1915, in an action wherein the Fort Kent Trust Company, a Trust Company incorporated under an Act of the Legislature of the State of Maine, is plaintiff, and William J. Robbins and Lucinda his wife, and Alexis O. Robbins and Victoria, his wife, are defendants, and in pursuance of the provisions of the Judicature Act, being Chapter 5 of the Acts of the Legislative Assembly of New Brunswick, 9 Edward VII. A. D. 1909, there will be sold at public auction, in front of the office of Stevens & Lawson, barristers, in the town of Edmundston, in the county of Madawaska, and province of New Brunswick, on Friday the fourteenth day of April A. D. 1916, at the hour of eleven o'clock in the fore noon, all that certain lot, piece or parcel of land and premises, situate, lying and being, in the parishes of Saint Anne's and Saint Basil, in the County of Madawaska and province of New Brunswick, bounded and described as follows:—to-wit:—Being Lots Letters "P", "G", "I", "J" and "K", on the eastern side of Quisisibis River, west of Martin Settlement, being the lands described in the grant thereof to one John M. Stevens, by grant No. 25575 containing four hundred and eighty nine acres, more or less, and described in a certain indenture of mortgage between the said William J. Robbins and Lucinda his wife and Alexis O. Robbins and Victoria, his wife, of the first part, and the said Fort Kent Trust Company, of the second part, bearing date the twenty sixth day of December A. D. 1913, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the county of Madawaska in Book D. 2 on pages 82 to 87 inclusive, by the number 15263 in said Book, with the approval of the undersigned Master of the Supreme Court, at which sale all parties have leave to bid. Dated the twenty eighth day of January A. D. 1916.

(Sgd) MAX D. CORMIER,
Master of the Supreme Court.
STEVENS & LAWSON,
Plaintiff's Solicitor.

VARIETÉS

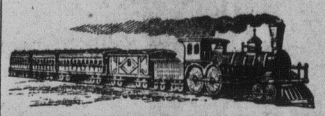
Il y a des personnes qui ont tellement peu de confiance en elle-mêmes qu'elles n'entreprennent jamais rien de sérieux et restent toujours dans l'indigence.

Que de gens nous régaler de leur présence au delà de notre faim !

On s'habitue à demander et la demande perd de son amertume ; on s'habitue à donner et le don perd de sa saveur.

La simplicité des manières est de bonne maison.

Un passé pur : un lit de roses sèches qui sentent toujours bon.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 22 Novr 1915
Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m.
Arr. Connors N. B. 12.53 p. m.
Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m.
Arr. Connors N. B. 8.08 p. m.
Express : Dép. Connors N. B. 3.30 p. m.
Arr. Riv. du Loup 8.55 p. m.
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m.
Arr. Riv. du Loup 4.20 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton Presque Isle, Caribou Port Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à
P. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

RESTAURANT

Je désire annoncer au public que je viens d'ouvrir un restaurant sur la rue St-François, porte voisine de M. Jos Moscovitz, marchand.

Café chaud, Cocoa, Thé de Beuf, Pommes, Biscuits, Bonbons, Oranges, Chocolats, Sucre à la Crème, Farine et tout ce que vous désirez en conserves.

Une VISITE est SOLLICITEE

Mme CHS CUTN AM

Edmundston, N. B.

M. Cutnam est à faire un patio non loin de chez lui. Ce patio mesure 150 pieds de long et 75 de large. Le prix d'abandonnement est comme suit : \$3.00 pour Messieurs, \$2.00 pour dames et \$5.00 par famille. On nous dit qu'il y aura 2 et même 3 clubs de hockey.

SOUVENIR DE FAMILLE

Import et Registre Familial

Prix : l'exemplaire, 10c.
Le cent : \$8.00

S'adresser à l'auteur

Rev. E. P. Chouinard
St-Paul de la Croix
Comté Temiscouata P. Q.

n. 5-6 m

L'aurore attend chaque matin un nouveau monarque de vingt-quatre heures.

Un banc est bien orné quand d'honnêtes femmes y sont assises. Proverbe.

Dans la société des méchants, nos bonnes qualités se corrompent ; l'eau du Nil perd sa douceur en se mêlant à celles de la mer.

On est maître d'un secret gardé : mais une fois confié, il est maître de vous : la parole ne retourne pas à la bouche.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA"

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

LA BATAILLE AUTOUR DE VERDUN

Paris, 7.—Après un vigoureux travail d'artillerie entre Bethincourt et la Meuse, les Allemands ont occupé le village des Forges, situé à neuf millés au nord ouest de Verdun. Encouragés par ce succès, ils ont tenté de s'avancer davantage dans la direction de la Côte-de-l'Oie, mais une contre-attaque française les a refoulés, les rejetant sur le village des Forges.

En Champagne, dans la région en Mont Têtu et la Maison de campagne, les Allemands ont attaqué la droite et la gauche française. Sur la droite, l'artillerie française a cloué l'ennemi sur place; mais les Allemands ont réussi à occuper un bout de tranchée française.

Dans l'Argonne, les Français ont fait exploser une mine près de Courtes Chaussées et ont occupé une partie du cratère. De leur côté, les Allemands ont fait exploser deux mines, près de Haute Chevauchée et ils ont occupé quelques points d'une tranchée française.

Bref, à part l'attaque d'infanterie allemande au village des Forges, c'est l'artillerie qui, de part et d'autre continue à faire rage sur toute la ligne dans la région de Verdun, et l'on rapporte qu'au sud ouest de Metz, près de Pont-à-Mousson, l'artillerie française a considérablement bouleversé les positions allemandes.

La situation à Verdun continue d'absorber toute l'atten-

tion en France, particulièrement à Paris. L'anxiété et les doutes des premiers jours ont disparu pour faire place à une confiance joyeuse mais calme dans la force du plan mis en œuvre par le général Petani pour la défense ou une prompt offensive. Il devient de plus en plus évident bien que les Allemands persistent à pousser l'offensive, leur puissance d'attaque faiblit; et maintenant, il leur sera bien difficile d'obtenir de leurs troupes l'effort énorme qu'elles ont donné aux premiers jours de la bataille.

La température continue d'être défavorable. La pluie et la neige ont déjà convertis certains endroits en de véritables marais. Les automobiles qui circulent près du front

sont mis en arrière de la ligne française devenue des blocs. Les chemins en arrière de la ligne française sont maintenus en assez bon état en dépit du mauvais temps. Pas moins de 20,000 automobiles circulent tous les jours dans toutes les directions en arrière des lignes françaises.

Les Canadiens au front

Ottawa, 4.—L'Hon. ministre de la Milice vient de recevoir la communication suivante de France :

"Quartiers Généraux Canadiens, via Londres, 3.—Pendant que le printemps renait et que la bataille fait rage autour de Verdun, la flotte aérienne ennemie se montre toujours active. Les aviateurs ennemis semblent d'abord

avoir une tendance à combattre, mais, ils s'enfuient à l'approche de nos machines. Plusieurs points de notre front ont été bombardés.

L'événement le plus intéressant de la semaine, c'est la tentative faite par environ vingt allemands pour bombarder les lignes du 42ème bataillon de Montréal. Quand l'ennemie fut approché de nos tranchées, les sentinelles ouvrirent le feu contre lui. Après un combat de dix minutes environ, les allemands se retirèrent. Nos troupes relevèrent ensuite un soldat mort et deux blessés appartenant à l'ennemi. Nous n'avions subi aucune perte.

Pendant la nuit, nos hommes de garde dirent, de nouveau, ouvrir le feu contre une patrouille allemande qui se retira avec pertes.

L'artillerie ennemie a été moins active depuis quelques temps, et par contre, nous avons réussi à détruire d'une mitrailleuse fut démolie, et un autre de nos obus provoqua une violente explosion dans la tranchée voisine. Une quantité de matériel appartenant aux ingénieurs de l'ennemi, a été aussi grandement endommagé par notre feu.

Dans la nuit du 5 au 6, un bombardement en règle a été dirigé contre les tranchées et les boyaux de communication allemands, et en plusieurs occasions, nos mitrailleuses nous ont rendu des services signalés en gênant leurs travaux, pendant quatre nuits consécutives, notre artillerie a détruit des ouvrages au même endroit.

Si vous savez

Si vous saviez, mère, comme votre petit enfant a besoin de la science de Dieu, vous la lui donneriez bientôt!

Si vous saviez, comme votre parole est une semence féconde dans l'âme de votre petit enfant, vous y sèmeriez que des paroles pures, vraies, remplies d'amour de Dieu!

Si vous saviez, ô mère, comme l'âme de votre petit à hâte de s'ouvrir aux renseignements de l'Eucharistie, vous lui diriez bientôt que Jésus aussi a hâte de venir se reposer dans ce cœur si pur!

Si vous saviez, combien l'exemple est efficace auprès de votre petit, vous ne voudriez lui en donner que de bons; par exemple; prières fidèles du matin et du soir, visites au Sacrement, douceur dans les rapports entre les membres de la famille, fermeté dans la formation du caractère des enfants!

Si vous saviez, mère, ce que renferme de délicatesse, de pureté, cette petite âme, sûr des anges, vous ne la traîneriez pas dans ces théâtres de vues animées, dans ces grands magasins où trône la vanité, dans ces salons mondains où fleurissent les conversations inutiles, les potins variés, les nouvelles à sensation...

Si vous saviez, mère, ce que vaut l'âme de votre petit, vous ne voudriez perdre aucune occasion de la former au bien; vous lui feriez aimer la vocation religieuse ou sacerdotale; même vous l'offririez au Seigneur pour le service de ces autels et pour aller porter au loin la parole de Dieu!

Si vous saviez, mère, comme votre jeune fille a les yeux fixés sur votre conduite, oh! vous ne voudriez pas lui donner l'exemple de la vanité et lui permettre de porter ces toilettes d'un ridicule et d'une immodestie achevés, sachant bien que la simplicité est l'ornement le plus convenable pour la jeunesse.

Si vous saviez le prix d'une vocation religieuse, l'honneur que le bon Dieu vous fait en vous demandant votre enfant pour le servir dans l'illustre phalange de ses vierges, oh! mère, vous ne voudriez pas refuser ce don au Seigneur, dût-il vous coûter bien des larmes!

Si vous saviez que la douceur, la condescendance, la pitié sont les qualités inhérentes à votre titre de reine du foyer, oh! mère, vous voudriez que votre sceptre fût tout affection, tout respect, tout dévouement afin d'incliner tous les cœurs vers vous pour les porter ensuite vers Dieu.

Si vous saviez ce qu'est le sacerdoce de la maternité, sa beauté, sa grandeur, oh! mère, vous prierez Dieu de tout votre cœur pour le remplir à perfection et conduire au ciel ces âmes confiées à votre sollicitude ici-bas.

RAYMOND.

GRANDE VENTE A REDUCTION
qui commencera le **13 mars** et qui finira le **1er avril** au magasin de

ANTOINE DAVID

près de la station, Notre-Dame du Lac

N'oubliez pas la date le **13 Mars**, venez en foule cela est une économie pour vous tous, vous allez vous en convaincre par la liste suivante. Tout sera vendu à très bas prix. Et de plus nous donnerons un cadre ou tapis valant **\$2.00** à toute personne qui achètera durant cette vente pour **\$25.00**.

Nous allons vous mentionner quelques prix seulement

Savon 9 briques pour	25c.	Biscuits de 10c. pour	7c. 1/2
Soda à pâte, la livre	3c.	Poisson, Morue, Anguille à très bon marché.	
Poudre à chevaux 50c. pour	40c.	Biscuits de gingembre	10c. 1/2
Riz, la livre	4c. 1/2	Epices, le paquet	8c.
Barley, la livre	3c. 3/4	Teintures, le paquet	8c.
Tomates, la boîte	10c.	Aussi que le Sucre, le Lard et Melasse tout sera réduit	
Huile de charbon	15c.		
Biscuits de 9c. pour	6c. 1/2		

QUELQUES PRIX DANS LES MARCHANDISES SECHES

Indienne anglaise, la vg.	10c.	Guillaume, de 15c. pour	12c.	Chambraie de 12c. pour	10c.
Cachemire	12c. 1/2	Coton à tablier de, 15c. pour	12c.	Mousseline à rideau de premier choix	14c.
Gingam, de 15c. pour	10c.	Coton carotté de 12c. pour	10c.	Satine de couleur de 20c. pour	12c.
Gingam de 12c. pour	8c.	Toile à rouleau	6c.		

Nous avons aussi une ligne complète d'Ettoffe à robe de tous les choix et aussi que toutes les garnitures vendues à 30% de réduction. Chaussures. Habillements. Capots pour dames et messieurs, Casquettes, Chapeaux, Mackinaw. Capot doublé en monton. Couvertes à chevaux de première qualité, valant \$2.50 pour \$1.50 et \$2.00 pour \$1.25 de \$1.25 choix Tapis de voiture. Enfin nous avons un stock complet qui vous donnera satisfaction et vous économiserez quelques piastres soyez en certain. Venez faire une visite et vous serez bien servis.

Nous avons un assortiment complet de Vaisselle et Granit de Ferblanc et de Poêlons de Faneaux Jarres à beurre. Nous vous donnerons seulement quelques prix.

Jarres de 4 galons valant \$1.00 pour	70c.	Cruchons de 4 galons	75c.
" " " " " 80c. "	55c.	" " " " " " "	
" " " " " 65c. "	45c.	" " " " " " "	60c.

Venez en foule, venez acheter, les premiers auront le premier choix.

Je Sollicite Votre Visite

N'oubliez pas la place au magasin de

ANTOINE DAVID

Notre-Dame du Lac.

Verdun est imprenable

Le Colonel Rousset estime que, tous les efforts que feront les Allemands pour prendre Verdun sont voués à un échec. Les Hauts-de-Meuse, l'est de Verdun, dit-il, sont tellement bien fortifiés, et défendus par de gros canons que l'ennemi ne peut faire une trouée. On a lieu de regarder ces positions comme imprenables. Les pertes de l'ennemi sont déjà considérables. L'avance de braves soldats contre les hauteurs de la Meuse ne serait qu'un massacre.

Bataille navale en perspective

On s'attend à des développements importants sur mer.

Londres, 7.—Une dépêche de Vlieland, Hollande, à l'Agence Central News, annonce qu'une escadre de 25 navires allemands a été signalé dans la mer du Nord, allant vers le Nord. Des rumeurs vagues mais persistantes sur le mouvement des flottes allemandes, anglaise, russe portent à croire à un engagement prochain entre ces trois flottes. On signale la présence de torpilleurs russes près de l'île d'Aland, en Suède, et de douze sous-marins allemands près d'Oxelund, dans la Baltique. On croit que l'Angleterre et la Russie vont entreprendre d'intercepter le commerce de l'Allemagne avec la Suède, lorsque la glace sera disparue.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

A VENDRE

J'offre en vente plusieurs cordes de bois, aussi trois chevaux, maison, boulangerie et écurie à très bonnes conditions.

S'adresser à :
ADJUTOR THIBULT,
Edmundston, N. B.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence. elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez la une fois par an, vous vous en trouvez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

NOTES LOCALES

M. et Mde Pitre W. Plourde, de St-Jacques étaient de passage en ville à la fin de la semaine dernière.

M. Azari Pinze, de Fraserville, était ces jours derniers en visite chez M. Tim Boudreau.

M. Lee employé au Transcontinental, est revenu avant hier, d'un voyage à St-Romuald, P. Q. où il était allé rendre visite à sa mère dangereusement malade. Nous formons des vœux pour le prompt rétablissement de M. Lee.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mde W. Bourquin prend un peu de mieux et que ses médecins espèrent de la sauver.

Samedi dernier est né chez Henry Moreau une fille qui a été baptisée dimanche sous les noms de Marie Rose Parrain et marraine M. et Mde Ruest de Siegas grands parents de l'enfant.

Le 4 mars fut célébré à St-David, Maine, le mariage de M. Fortunat Rossignol et de Delle Léona Dufour. Après un voyage de noces, les nouveaux mariés sont revenus à St-David, le 7 chez le père du marié, M. Joseph Dufour.

M. Xavier Dufour et M. Auguste Dufour sont en promenade à Edmundston, chez leur sœur, Flavie Dufour.

College St-Joseph

Tableau d'honneur pour le mois de février. Cours Universitaire.

MM. Charles J. Carroll, J. Henry Milligan, B. Rouville Noisieux, Péa Martin, Roy McDonald, Solomon Noisieux, Joseph C. Keohan, Alfred Léger, Eugène Reynolds, J. B. Nowlan, Robert Nugent, Frank Cashen, Oscar Gaudet.

MM. Wilfrid S. Keohan, Frederick Carney, Edmond Hudon, Albert Leméager, Ephrem Doiron, J. Frank Frauley, Aurèle Després, Thomas J. Leblanc, Aldéric Bourgeois, Arcaele Goguen, Maurice Leblanc, Wm. Crowley, Antoine Langis, Godefroy LeBlanc, Evariste Léger, Edgar R. Poirier, Martin Thériault, Peter Tremblay, Alphonse Dionne, Joseph Goguen, Ronald Cunningham, John Brown, Joseph P. Butler, Arthur Harris, Ulysse Bourgeois, Pierre P. Fortin, Ola Emery Léger, Paul Lavasseur, Carl J. Sutton, Oaesian Martel, Camille Gagnon, Thomas Léger, John Commins, Edmond Léger, Joseph Thibault, Ls. P. Couturier, Clarence Pitre, Alonzo Frénette, Paul C. Quinn.

MM. Jean Olscamp, Ludger Cyr, Flavien Rimon, Thomas Rill, Walter Sutton, Willie Babineau, Albert Cormier, Wilfrid Dunn, Marcel Gaudet, Antonio Doucet, Edouard Villeneuve Ernest Dagneau, Gérard C. Léger, James Lajoie, Wm. Bourgeois, Michel Delaney, Louis G. LeBlanc, Yvon Richard, Adélian Bri-deau, Georges Gagnon, Irénée Champagne, Edmond Robichaud, Thomas Chisholm, Albert Landry, Tilmou LeBlanc.

Rivière-Beuve

Température. — Une énorme tempête de vent et de neige sévit ici depuis quelques jours. La neige surtout a atteint, à certains endroits, une hauteur prodigieuse. La voie du chemin de fer est bloquée à différentes places depuis Edmundston à Monk. Les trains sont très irréguliers.

Mariage. — Une publication de mariage a eu lieu dimanche dans notre église entre M. Donat Ouellette de la Rivière Beuve et Melle Virginie Simard de N. D. du Lac. Le mariage a eu lieu à N. D. du Lac.

Divers. — M. Pit Lang autrefois Ferry-man à Clair N. B. est arrivé ici la semaine dernière. Il a fait l'acquisition de la "Blue River Hotel", appartenant autrefois à Mde. Charlie Banville et continue à tenir un hôtel pour les voyageurs. Il est fortement recommandable dans cette ligne et les voyageurs qui voudront bien l'encourager trouveront chez M. Lang tout le confort désirable.

Annoncez dans Le Madawaska

Le Collège du Sacré-Cœur St-Jacques, N.B.

Certaines expressions, employées par des correspondants dans quelques articles de journaux, impliquent l'idée que la restauration du Collège du Sacré-Cœur partout ailleurs qu'à Caraquet constituerait une ingratitude et une injustice envers Mgr Allard et la paroisse de Caraquet. Ces correspondants semblent être sous l'impression que la construction et le fonctionnement du Collège détruit étaient le résultat des dons généreux du vénéré Monseigneur et de ses paroissiens. Nous avons toujours été très reconnaissants pour la générosité de Mgr Allard et de nos bons amis de Caraquet ; cependant nous ne pouvons laisser le public sous une impression qui serait contraire à la vérité.

Voici les dons, tant en nature qu'en argent, qui ont été faits, pour aider aux constructions et au fonctionnement du Collège, par Mgr Allard, les habitants de Caraquet et le public.

M. et Mde Georges Ouellet ont le plaisir d'annoncer l'arrivée d'une grosse fille. Parrain, M. Félix Michaud et marraine, Mde Isate Michaud.

Les mariages annoncés ont eu lieu et deux surtout avec toute la pompe et la solennité dont St-Jacques est capable.

M. et Mde Mike Whalen sont partis en voyage de nocces à Québec, Montréal, etc. Nos vœux les accompagnent.

M. et Mde Achille Dumont sont aussi partis en voyage de nocces à Rivière-du-Loup, où ils passeront quelques jours avant de prendre la route de l'Ouest. Nous leurs souhaitons bonheur, longue vie et prospérité.

Les Jours-Gras ont été très paisibles. Pas de danses ni de mascarades. C'est à peine s'il y eut quelques parties de Charlemagne.

Les listes d'évaluation sont maintenant affichées. Que tous les citoyens veuillent en prendre connaissance et faire corriger les erreurs possibles. Les pauvres Assesseurs avec tout leur Esprit de Justice et toute la bonne volonté du monde ne peuvent contenter tout le monde.

Nous apprenons que le Père Joseph Bérubé a fait de plus en plus. Malgré le grand âge de M. Bérubé, ses nombreux parents et amis osent encore espérer qu'il pourra encore être taxé d'ingratitude ou d'injustice, quelque soit le lien où le Collège sera rebâti.

LES PÈRES EUDISTES, Bathurst-Ouest, N. B.

Mascarade

Ceux qui se sont rendus au Patinoir Cutnam, mardi soir, n'ont certainement pas été déçus. Cette mascarade, comme celle qui l'a précédée au même endroit, a été un grand succès et nous a permis de constater que les gens d'Edmundston savent faire les choses d'une manière qui fait remarquer. Parmi les costumes qui ont été présentés, nous en avons vu de très beaux. Les masques étaient aussi très bien choisis. Les nombreux spectateurs ont pu voir défiler devant eux des chevaliers du dix-huitième siècle ; une élégante de la même époque qui est revenue le premier prix ; une Gypsie ; des garde-malades militaires ; une sorcière ; deux sœurs jumelles dans un joli costume rouge et qui patinaient avec beaucoup d'élégance ; un cuisinier nègre en même temps que trois autres fils distingués de Cham, aussi le bouffon traditionnel et qui a toujours sa place dans une mascarade ; en même temps que plusieurs autres costumes originaux que nous n'avons pu tous remarquer. Les mascardeurs méritaient certainement des félicitations pour le goût dont ils ont fait preuve à se costumer et aussi à être venus en aussi grand nombre.

On remarquait parmi les spectateurs plusieurs personnes distinguées et tous ont été satisfaits de la manière habile avec laquelle Messieurs les juges se sont acquittés de leur tâche. MM. A. E. Thibault, Dick Tighe et John Manning ayant été choisis pour juger les prix les accordèrent dans l'ordre suivant : Dames, 1er prix, Melle Hélène Fournier ; 2ème prix, Melle Aurore Dionne ; 3ème prix, Melle Anna Sirois ; 4ème prix, Melle Dominique Morel ; 5ème prix, Melle Phylis Hall.

Messieurs : 1er prix, M. G. E. Dion ; 2ème prix, M. J. B. Michaud ; 3ème prix, M. Paul Arseneault ; 4ème prix, Bouffon, M. Michel St-Pierre ; 5ème prix, M. Patrick Fournier.

J. E. TAIS.

DECES

Jeudi dernier le 2 mars décédait dans la paroisse d'Edmundston un de nos plus vieux citoyens dans la personne de M. George Rios à l'âge de 76 ans. Ses funérailles ont eu lieu samedi matin au milieu de nombreux parents et amis. Nous offrons nos sympathies à la famille.

ON DEMANDE Uge fille pour ouvrage général dans une petite famille. S'adresser à : MDE MAX, D. CORMIER.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA. Fondée en 1900. Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900. Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL. Capital autorisé : \$3,000,000.00. Capital payé et surplus : \$1,850,000.00. (au 31 Dec, 1918). 75 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick. Conseil d'Administration. Président : M. H. LAPORTE. Vice-Président : W. F. CARSLY, Capitaliste. Vice-Président : TANCREDE BIENVENU, Administrateur de la Lake of the Woods Milling Co. M. G. M. BOSWORTH, Vice-Président "Canadian Pacific Railway Co." Hon. ALPHONSE RACINE, De la maison de gros Alphonse Racine Ltée. M. L. J. O. BRUCHMIN, Directeur Général, Crédit Foncier Franco-Canadien. M. MARTIAL CHEVALIER, Directeur Général, Crédit Foncier Franco-Canadien. BUREAU DE CONTROLE (COMMISSAIRES CHRETIENS). Président : HON. SIR ALEX. LACOSTE, C. R., Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi. Vice-Président : Docteur E. P. LACHAPELLE, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien. HON. N. FERRODRAU, N. P. Administrateur Montreal Light Heat & Power Co. Succursale : EDMUNDSTON, N. B. LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

Avis aux Fumeurs. Nous désirons attirer l'attention de tous les fumeurs et amateurs de bon tabac que FRENETTE & FRERE, manufacturiers de Montréal a fait un arrangement spécial avec M. JOHN J. DAIGLE, de Edmundston, qui sera leur dépositaire à l'avenir. Par conséquent M. Daigle aura desormais en main les tabacs VIGER, PONTIAC, GUYARD, de parfums d'Italie et Québécois pur naturel à 10c. le paquet et aussi le tabac ORLEANS composé de parfum d'Italie et de havane à 5c. le paquet. Tous ces tabacs sont purs et naturel de première qualité et les seuls sur le marché garantis comme tels. Tout fumeur qui désire fumer ce qu'il y a de mieux n'a qu'à demander le VIGER, le PONTIAC ou l'ORLEANS. Les marchands qui désireraient vendre les tabacs de FRENETTE & FRERE pourront se le procurer au prix de gros en s'adressant à JOHN J. DAIGLE, Dépositaire pour Edmundston, N. B. FRENETTE & FRERE.

"Overland" MODELE 83-\$965.00 F.O.B. Toronto. MODELE 75-\$850.00 F.O.B. Toronto. Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Demontable rimés". Anti dérapants (non-skid) en arrière. T. E. BOUDREAU, AGENT, du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche. EDMUNDSTON, N. B.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX. Gros flacons. — En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Féroceux.